

déclaré qu'il comptait sur l'arrivée d'un plénipotentiaire polonais à Berlin le 30 août, c'est-à-dire le lendemain. Dans l'intervalle, naturellement, nous attendions ces propositions.

Le lendemain soir, notre ambassadeur, au cours d'une entrevue avec M. de Ribbentrop, secrétaire allemand des Affaires étrangères, pria instamment ce dernier de bien vouloir, aussitôt le texte de ces propositions rédigé—car nous n'en avions pas reçu d'autre nouvelle—inviter l'ambassadeur polonais à se présenter chez lui et lui remettre lesdites propositions afin qu'il les communiquât à son Gouvernement. Sur ce, rapporte notre ambassadeur, M. de Ribbentrop, s'exprimant dans les termes les plus violents, déclara qu'il ne prierait jamais l'ambassadeur polonais de lui rendre visite. Il laissa entendre, d'autre part, qu'il pourrait en être autrement si celui-ci lui demandait une entrevue.

Or je ferai remarquer à la Chambre que ceci s'est passé mercredi soir, date à l'expiration de laquelle, comme l'affirme maintenant l'Allemagne dans une déclaration communiquée hier soir, toute négociation avec la Pologne deviendrait impossible. Il est donc manifeste que l'Allemagne prétend jeter tout le blâme sur la Pologne parce que cette dernière n'avait encore entamé avec elle, mercredi soir, aucune discussion sur une série de propositions dont elle ne fut jamais saisie.

Et que dire de nous-mêmes? Lors de l'entrevue de mercredi soir à laquelle j'ai fait allusion, M. de Ribbentrop produisit un long document dont il fit lecture, en allemand, à haute voix et très rapidement. A la suite de cette lecture, notre ambassadeur le pria naturellement de lui fournir un exemplaire du document en question, mais on lui répondit qu'il était alors trop tard, étant donné qu'à minuit le représentant polonais n'était pas arrivé à Berlin. De telle sorte que, monsieur l'Orateur, l'on ne nous fit jamais tenir copie de ces propositions, et nous les avons entendues, pour la première fois, à la radio hier soir.

Voilà, monsieur l'Orateur, les faits sur lesquels s'appuie le Gouvernement allemand pour conclure que ses propositions ont été rejetées. N'est-il pas évident que, pour lui, la négociation consistait en ce que, à la suite d'une demande presque instantanée, un plénipotentiaire polonais se rendît à Berlin, où d'autres l'avaient précédé, pour y prendre connaissance d'une série de demandes qu'il devrait accepter en bloc ou rejeter?

Je ne veux exprimer aucune opinion sur ces demandes elles-mêmes, estimant que je n'ai pas lieu de le faire. La seule ligne de conduite à suivre, à notre avis—and nous nous accordons tous sur ce point—eut été de communiquer ces propositions aux Polonais, en leur laissant le temps de les étudier et de dire si, à leur sens, elles portaient préjudice ou non, aux intérêts primordiaux de la Pologne que l'Allemagne nous avait promis antérieurement de respecter.

Hier soir encore, l'ambassadeur polonais eut une nouvelle entrevue avec le secrétaire allemand des Affaires étrangères, M. de Ribbentrop,